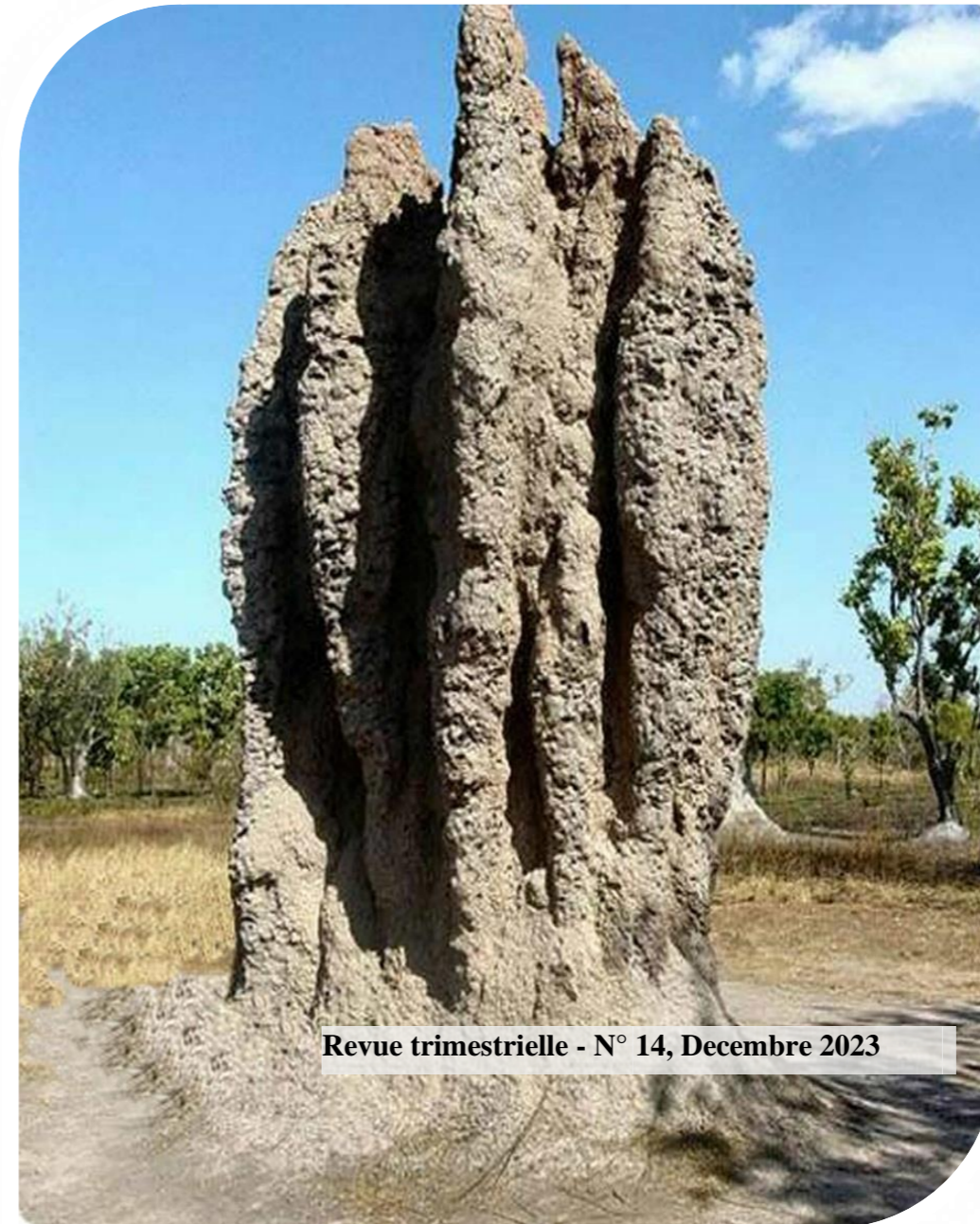


ISSN: 2617-4766

Ɖamá Nínaw

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 14, Decembre 2023

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 14 Ɖamá Nínaw | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression
IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO
BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30
E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Pr Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Pr FAYE Mamadou, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication,
Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

1. LES ENJEUX DE L'ADJONCTION DANS LA PHRASE VERBALE DE
SILENCE, ON DÉVELOPPE DE JEAN-MARIE ADIAFFI ADÉ -----5
TRAORE Aly, Université Peleforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
2. PORTRAIT DE L'INTELLECTUEL AFRICAÏN DANS L'ECRITURE D'AYI
KWEI ARMAH ----- 24
Dr. KOUAME Christ Baklé, Ecole Normale Supérieure d'Abidjan (Côte d'Ivoire)
3. DE LA DANSE TRADITIONNELLE AU TEXTE POETIQUE : ANALYSE
DES PROCÉDES DE POÉTISATION DE LA DANSE DANS *CANICULE* DE
SOULEYMANE KOLY ----- 48
MECASSON Douadelet Camus, Université Péléforo Gon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
4. L'INTERMÉDIALITÉ CHEZ OKOUMBA-NKOGHE : LECTURE D'*ELO*,
LA FILLE DU SOLEIL ----- 67
NGON Lupita Chaldis-Fern, Université Omar Bongo (Gabon)
MOMBO Charles Edgar, Université Omar Bongo (CRELAF), (Gabon)
5. ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET PEUPLEMENT DES BITCHAMBO DU
PIÉMONT DE L'ATAKORA DU XVIII^e SIÈCLE À LA CONQUÊTE
COLONIALE ----- 87
N'DATI N'Dah, Université de Kara (Togo)
6. L'ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE DU ZARMAGANDA
PRECOLONIAL DU XIII^e SIÈCLE À LA FIN XVII^e SIÈCLE : CAS DE BOLI
(NIGER)----- 99
Dr HAMA Nouhou, Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)
7. MÉTAPHORES DES CORPS EN SOUFFRANCE OU ÉCRITURE DE LA
REVOLTE DANS LA PARENTHÈSE DE SANG DE SONY LABOU TANSI
ET GRAND ECART D'ERIC JOEL BEKALE----- 118
NDOMBI LOUMBANGOYE Ornella Pacelly, CRELAF-Université
Omar Bongo (Gabon)

8. LA FIGURE D'ANTIGONE DANS LA LITTERATURE CONTEMPORAINE.
REECRITURE ET DYNAMIQUE DES SENS DANS *QUEROR* D'ANTONIO
ALFONSO ET *L'OSEILLE LES CITRONS* DE MAXIME N'DEBEKA ----- 136
Dr ITOUA Patric, Université Marien Ngouabi (Congo)
9. PENSER LE DIALOGUE INTER-FRANCOPHONE DANS LES
LITTÉRATURES FRANCOPHONES ----- 152
BICHARA Taoussi Taoukamla, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)
10. TENGRÉLA À L'ÉPREUVE DES CONQUÊTES DU KENEDOUGOU (1845-1895) ---- 169
GAMSONRÉ Yaya, Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)
BAMBA Mamadou, Université Alassane Ouattara (Bouaké - Côte d'Ivoire)
11. PRAGMATIQUE DU DISCOURS DANS *LA REPUDIATION* DE RACHID-----189
AMEKUDJI Anoumou, Université de Lomé (Togo)
12. LE POSITIVISME A L'ÉPREUVE DE LA CRYOGENIE : VERS UNE
REQUALIFICATION DE L'ESCHATOLOGIE ?-----212
GUÉBO Josué Yoroba, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan
(Côte d'Ivoire)

**ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES ET PEUPLEMENT DES BITCHAMBO DU
PIÉMONT DE L'ATAKORA DU XVIII^e SIECLE À LA CONQUÊTE
COLONIALE**

N'Dah N'DATI
Université de Kara (Togo)
E-mail : laurentndati@yahoo.fr

Résumé : Plus connus sous l'appellation lamba de solla, ils se désignent eux-mêmes par le nom de Bitchambo. Ils habitent le sud du Koutammakou, de part et d'autre de la rivière Kéran. Le groupement solla est perché sur les pentes de la montagne. Ils pratiquent la pêche, favorisée par leur situation de part et d'autre de la rivière. Les rives de la Kéran constituent aussi le lieu des origines du peuple outchambo. L'objectif de cette étude est de retracer l'histoire du peuplement et les activités économiques des Bitchambo dans le piémont de l'Atakora.

Mots clés : Atakora, Bitchambo, économie, Kéran, peuplement.

Abstract: Better known as lamba of solla, they call themselves Bitchambo. They live in the south of Koutammakou, on both sides of the Kéran River. The Solla group is perched on the slopes of the mountain. They practice fishing, favored by their location on both sides of the river. The banks of the Kéran are also the place of origins of the Outchambo people. The objective of this study is to retrace the history of the settlement and economic activities of the Bitchambo in the foothills of Atakora.

Keywords: Atakora, Bitchambo, economy, Kéran, settlement.

Introduction

L'histoire est un moyen opératoire qui permet à l'homme de suivre et de comprendre les principales phases de son évolution historique, sociopolitique et économique dans le temps et dans l'espace. Car, « la connaissance du passé doit fournir des raisons d'espérer et de mieux vivre aujourd'hui et demain » (N. L. Gayibor et *al.*, 2011, p. 207). A cet effet, l'histoire se propose de donner aux peuples la certitude de leur unité et de leur identité commune. Ainsi, la reconstitution du passé des peuples, à travers une étude historique, nous est d'une grande préoccupation. Ce

faisant, toute population ou peuple se définit par son histoire souvent traduite par son origine, sa culture, son économie, son organisation sociale. L'économie précoloniale en pays outchambo, comme ailleurs dans l'Atakora, tire ses principales ressources de la pêche à laquelle s'ajoutent, à une échelle plus ou moins réduite, l'agriculture, l'élevage, les échanges.

À propos des origines des Bitchambo, certaines hypothèses ont été émises à partir de leurs traditions. Il s'agit des récits à caractère mythique et des récits historiques. Par rapport à ce constat, nous nous interrogeons de savoir : en quoi les potentialités naturelles et les activités économiques ont-elles contribué au peuplement du pays outchambo ?

Les documents écrits sur ces populations étant presque inexistantes, nous avons procédé à la collecte des traditions et des témoignages oraux auprès des personnes ressources, qui nous ont apporté des éléments importants. Les personnes enquêtées sont pour la plupart les doyen-prêtres, les doyens de lignages, les anciens et les pêcheurs. Les informations recueillies sont complétées par la documentation écrite. Cette documentation écrite se résume essentiellement aux ouvrages qui ont abordé l'histoire des peuples de l'Atakora et ses environs. De cette approche, nous avons pu rassembler les informations nécessaires sur l'histoire des Bitchambo que nous organisons en trois parties. D'abord, la première partie présente le pays outchambo, ensuite, la deuxième esquisse l'histoire des origines des Bitchambo et l'occupation de l'espace. Enfin, la dernière partie traite des activités économiques liées à la rivière Kéran.

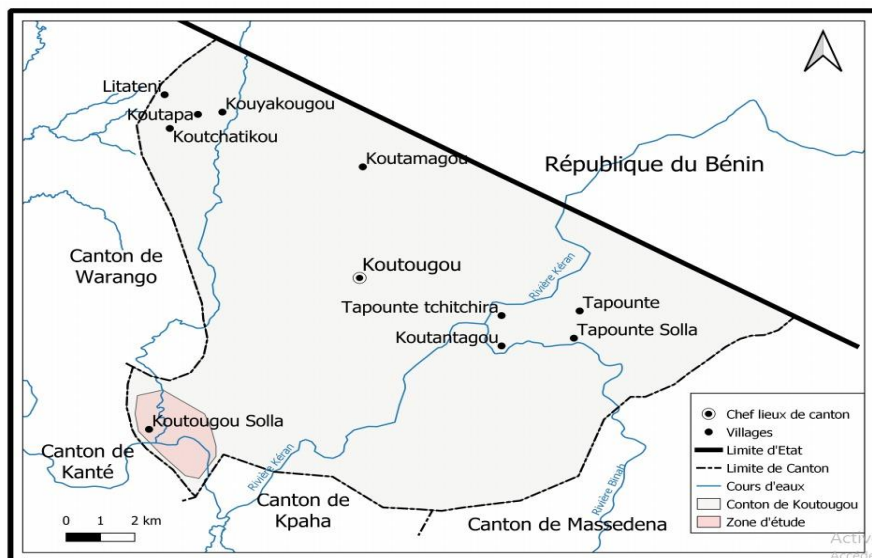
1. Le pays outchambo, une zone du piémont de l'Atakora propice aux activités économiques

Le pays outchambo est situé au sud du Koutammakou, et coïncé entre les collines de la chaîne atakorienne. Cette partie se situe entre 9°25 et 10°10 de latitude nord et 0°15 et 1°30 de longitude et est à cheval sur la rivière Kéran. Cet espace est fortement marqué et influencé par l'omniprésence d'un bouclier naturel de formation ancienne : la chaîne de l'Atakora qui s'allonge suivant la direction sud-ouest nord-est, depuis le

Ghana (*Akwaping Range*) jusqu’au Bénin en passant par le Togo. Cette chaîne atteint des altitudes de 500 à 620 m (K. N’Kéré 2009, p. 7).

Le relief est dominé par deux principaux sommets, situés dans la continuité de la chaîne géomorphologique : il s’agit du mont Tanougou et du mont Takpangou. Situé au nord-est du pays des Bitchambo, le mont Tanougou atteint des altitudes de plus de 550 m avec une succession de nombreux points qui culminent et offrent au paysage un beau panorama sur l’horizon. Ses versants sont relativement abrupts (environ 20°) et abritent les villages de Koutamagou et Koutougou. Quant au mont Takpangou, il surplombe le village de Koutougou-Solla au sud. Il atteint une altitude de 600 m et présente des versants raids (40°) au sommet et qui s’adoucissent progressivement autour de deux km. Certains villages sont situés sur le flanc de la chaîne (Koutapa, Koutchatikou, Litaténi) et d’autres comme Kouyakougou dans la vallée de la rivière Kouniti. Cette chaîne montagneuse offre des sites touristiques très intéressants : des rochers extraordinaires superposés, des grottes, des lieux sacrés, etc.

Carte : Le pays outchambo dans le canton de Koutougou



Source : N. N’Dati, 2023.

Par ailleurs, le climat de notre zone d'étude présente les caractéristiques d'un climat de type tropical sec ou soudanien. Entre mai et octobre, c'est la saison pluvieuse alors que la saison sèche couvre la période de novembre à avril. Compte tenu des effets du changement climatique, les pluies peuvent tomber tôt et cesser tard ou alors inversement. Les précipitations atteignent 1300 mm par an et l'humidité relative de l'air varie entre 99 % en août et 18 % en avril. Le mois le plus froid est celui d'août (24,2°C) et le plus chaud est mars (29,5°C). Le nombre total annuel d'heures ensoleillées est de 2 862 avec un maximum au mois de janvier (281 heures) et un minimum au mois d'août (110 heures) (T. A. Noyoulewa, 2005, p. 36).

En outre, les formations pédologiques du pays outchambo sont diversifiées. On distingue une multitude de sols : les sols hydromorphes ou vertisols. On les rencontre sous la forme des sols humides, engorgés entre les mois de juin et septembre par suite de la crue des rivières ou de la montée de la nappe phréatique (T. A. Noyoulewa, 2005, p. 37). La matière organique y est abondante, mais peu évoluée. On retrouve ces sols le long des rivières Kéran et Kouniti. Quant aux sols cuirassés ferralitiques, on les rencontre sur les flancs de la montagne. Pour ce qui est des sols sableux et argileux, on les trouve aux environs des rivières.

De plus, du point de vue hydrographique, les groupements des Bitchambo bénéficient de la rivière de Kouniti, du fleuve Kéran et de la Binah et quelques petits ruisseaux sans grande importance. Ces rivières gardent leurs eaux en toute saison et alimentent la population en produits halieutiques et en eau courante.

La végétation qui couvre notre zone d'étude est une savane arborée où dominant les espèces protégées par la population. Il s'agit essentiellement du baobab (*adansonia digitata*), le néré (*parkia piglobosa*), du karité (*butyrospermum*), des manguiers (*mangifera indica*) et quelques rares kapokiers plantés pendant la période coloniale.

Quant à la faune²⁶, cette zone abritait une brousse importante et variée : les panthères, les lions, les hyènes, les cynocéphales, les buffles, etc. Les rares animaux sauvages qu'on rencontre aujourd'hui sont entre autres : les antilopes, les singes, les agoutis, les lièvres et les perdrix. On rencontre aussi les espèces venimeuses telles que les vipères, les najas et celles qui ne le sont pas notamment les couleuvres et les pythons. Ce cadre physique propice aux activités agricoles et de pêche aurait attiré les Bitchambo à s'y installer.

2. Les Bitchambo, un peuplement anciennement établis ?

L'une des caractéristiques majeures des sociétés africaines, c'est de n'avoir jamais vécu dans l'isolement ou en vase clos. Au contraire, la répartition des groupes sur l'espace est due à la mobilité des populations, phénomène enregistré sur tout le continent au cours de la période précoloniale. En effet, les migrations, qu'elles se présentent sous forme de mouvements d'ensemble ou d'infiltrations progressives, à petite dose, n'y prennent réellement fin qu'avec l'intrusion coloniale (S.- P. Ekanza, 2005, p. 1). Concernant l'origine des Bitchambo, elle peut être appréhendée à travers certains mythes. Les traditions d'origines retracent de façon mythique l'origine des ancêtres de leur localité. Ils font partie des peuples les plus anciens de l'Atakora. Bien que s'affirmant autochtones de l'espace qu'ils occupent aujourd'hui, reconnaissent çà et là l'existence d'un peuplement récent. On note une deuxième composante de lignages qui affichent clairement ses origines migratoires.

En l'état actuel des connaissances pour cette période, les recherches menées concernent le processus de peuplement et de la mise en place des populations actuelles. En effet, le processus de peuplement historique semble être établi. Les composantes les plus anciennes de ce peuplement sont les Yowa (Pila Pila), les Solla, les Tangba (Taneka), les Logba dans la partie méridionale de la région et par les

²⁶ Yaovi Lawana, 40 ans, Cultivateur, entretien à Koutougou-Solla, le 10 Août 2023.

Batamariba, les Waaba, les Bèbèlbè (Niendé) dans sa partie septentrionale (D. N'Dah, 2009, p. 425).

D'après les traditions de Koutougou Solla²⁷: notre ancêtre Bissin, serait sorti de l'eau dans la rivière Kéran. Il était muni d'un petit panier contenant les semences de fonio. L'ancêtre chaque fois qu'il voulait cuisiner allumait le feu et la fumée attira une femme qui vivait non loin de la montagne. Il épousa donc cette femme et c'est de leur union que naquirent nos grands-pères.

Ces propos corroborent avec ceux recueillis par J.-C. Barbier (1990, p.12), qui stipulaient que l'ancêtre des Bitchambo était sorti de la Kéran, à un lieu sacré appelé Tééli, là un important banc de quartzites barre la lit de la Kéran.

Il est aussi dit que cet ancêtre était à cheval accompagné de sa femme. Ce récit laisse supposer une affirmation d'autochtonie. Le mythe de la sortie de l'ancêtre de l'eau serait alors un récit de traversée.

Selon Oussi Komi²⁸,

L'ancêtre bitchambo s'appelait Koukpama ; il quitta le ciel son pays natal avec sa femme et descendirent du ciel dans la forêt appelée Lao où ils s'installèrent. Ils étaient munis de toutes les semences. Ils eurent des fils qui, devenus grands, allèrent un peu plus loin, bâtir leurs habitats. Ce sont eux qui ont été à l'origine du peuplement de Koutougou Solla.

Les Bitchambo de Koutougou Solla viendraient, d'après leurs traditions, de Kounatchéré en passant par Nagbotchi où ils s'établirent. Mais, ils seront contraints par les conflits qui les auraient opposés aux Nawdéba à quitter la montagne pour se fixer au pied de celle-ci, leur site actuel. C'est ce que soutient Opè N'Poh²⁹ :

²⁷ OUSSI N'Poh, 45 ans, cultivateur et pêcheur, entretien à Koutougou-Solla, le 10 Août 2023.

²⁸ Oussi Komi, 55 ans, cultivateur et pêcheur, entretien à Koutougou-Solla, le 08 Août 2023.

²⁹ Opè Koffi, 38 ans, doyen-prêtre, entretien à Koutougou-Solla, le 10 Août 2023.

Nos ancêtres sont partis de leur lieu d'origine pour Nagbotchi pour diverses raisons. Cependant, ils seront de nouveau confrontés aux mêmes difficultés que celles qui ont motivées leur départ de Kounatchéré notamment les exactions de leurs voisins Nawdéba. Ces exactions se résument au vol et à certains forfaits comme les meurtres que ces derniers commettaient à leur endroit. Ils s'établirent donc à Koutougou Solla au pied de la montagne.

Ces deux récits évoquent des mythes d'origine relative à la sortie de l'eau ou de descente des ancêtres du ciel. Ils font certainement allusion à une première occupation du milieu. Mais, au-delà de ces récits, la conception que se font les Bitchambo de l'origine des êtres humains est significative. D'après eux, Dieu, en créant l'homme, lui aurait donné tout ce dont il avait besoin pour sa survie. Par ailleurs, on se rend compte, à travers ces récits que les présumés autochtones se réduisent à un couple ou groupe restreint desquels seront issus les descendants qui vont essaimer dans tout l'espace occupé par leurs ancêtres.

Certains Bitchambo³⁰ des groupements de Tanatata affirment qu'ils sont les premiers occupants de leur localité. C'est le cas notamment du lignage *otchambosi* qui affirme que leur ancêtre du nom de Nassou était déjà sur place avant l'arrivée d'autres lignages. Les informateurs de ce lignage avancent, comme raison, l'arrivée des autres Bitchambo dans la zone qui aurait entraîné le départ de leurs ancêtres vers d'autres cieux. Notre informateur conclut son propos en disant qu'en réalité, ils sont des Kounatchéré devenus Bitchambo. Cette information est sujette à caution car, le postulat de l'autochtonie s'est souvent posé dans les sociétés africaines. En effet, il faut retenir que la prétention à l'autochtonie vise un but éminemment politique ou social, notamment la propriété foncière ou le pouvoir politique. N'est-ce pas là une raison suffisante qui pousse les descendants de ce lignage à devenir des Bitchambo qui sont, comme nous le disions, les premiers occupants et propriétaires des terres du

³⁰ Opè Koffi, 38 ans, doyen-prêtre, entretien à Koutougou-Solla, le 10 Août 2023.

pays outchambo de Koutougou Solla avant l'arrivée des différents groupements solla ? Toutefois, il n'est pas exclu que les descendants de ce lignage soient les premiers occupants du piémont de l'Atakora. D'après les recherches³¹ menées dans les lignages voisins du groupement, il apparaît qu'effectivement, à leur arrivée sur le site, ce sont les hommes du lignage oussi qui les avaient reçu et donné des terres pour leur installation.

3. La pêche, entre culture et activité de subsistance

Établis sur le piémont du massif montagneux de l'Atakora et sur les rives de la Kéran, les Bitchambo ont su développer un ensemble d'activités rurales, adaptées au milieu pour en tirer les ressources nécessaires à leur subsistance.

Pour J.-C. Barbier (1990, p.11) :

La proximité de la Kéran permet des activités de pêcheurs : les poissons sont attrapés dans les nasses et les rochers du lit de la rivière sont garnis d'huitres. Un mythe d'origine raconte qu'un ancien partit au ciel pour dire à Dieu que les Bitchambo n'étaient pas très doués pour l'agriculture et lui demander en conséquence de leur envoyer un cours d'eau. Dieu envoya la Kéran qui, dans trajet, allait renverser la montagne où ils habitaient ! L'ancêtre dû effectuer une seconde démarche pour que Dieu veuille bien modifier le cours d'eau impétueux de sa rivière.

La pêche était aussi souvent pratiquée de façon individuelle ou collective. Étant une activité virile, la pêche était faite par les hommes et les femmes. Les femmes participaient aux côtés des hommes, et même parfois pêchaient toutes seules. Pourtant la pratique de cette activité comme pour l'agriculture et la chasse, nécessitait que des dispositions soient aussi prises à travers quelques sacrifices pour éviter les reptiles, les crocodiles, les noyades et bénéficier d'une pêche fructueuse.

³¹ N'Koue Touété, 85, doyen de lignage, entretien à Koutandiagou, le 10 mars 2023.

Elle était une activité très pratiquée dans la région à cause de l'abondance de rivières : Kéran, Kouniti, Salawo et les marécages. C'est pourquoi cette activité est qualifiée d'activité noble vue son importance dans la région. Cela s'explique par le fait qu'elle est pratiquée à la fois par les hommes et par les femmes contrairement à la chasse qui n'est réservée exclusivement qu'aux hommes. En outre, l'on affirme que la pêche exige chez les Bitchambo une préparation spirituelle intense.

D'après les traditions outchambo³² :

Un jour, Koutrou alla chez Dieu solliciter une protection et il lui donna une rivière. Koutrou remercia lui remercia, tu m'as donné la rivière, désormais je peux me cacher si l'ennemi arrive, mais que vais-je manger ? Et Dieu lui donna beaucoup de poisson dans la rivière. Chaque soir, il alla chercher du gombo (poisson).

Dans l'ensemble, les produits de la pêche participaient largement à l'amélioration du quotidien. La pêche joue par exemple, chez les Bitchambo des fonctions rituelles précises lors de l'enterrement d'un doyen de lignage.

D'après Oussi Dogo³³, les présumés autochtones de Koutougou-Solla avaient pour principales activités la pêche et la chasse. Un jour comme à l'accoutumée, le maître d'une rivière convia la population du groupement et de ses environs à une partie de pêche. Or au petit matin du jour convenu, leur ancêtre Koutrou mourait. Ce qui signifie que cette partie de pêche, ce jour-là devrait être reportée obligatoirement. Mais ce ne fut pas le cas. La pêche eut lieu sans aucun problème. Il semble qu'elle fut fructueuse. Cependant, le défunt ne fut enterré que le lendemain avec tous les honneurs qu'on devait à un doyen de lignage. Quelques mois après les divinités et les ancêtres mirent à l'épreuve le village. Le nouveau doyen de lignage décède à son tour après les funérailles de son prédécesseur. Il fut aussi enterré avec tous les rituels nécessaires, mais sans partie de pêche. Le village fut alors secoué par une série de

³² Opè Koffi, 38 ans, doyen-prêtre, entretien à Koutougou-Solla, le 10 Août 2023.

³³ Oussi Dogo, 75 ans, chef de village, entretien à Koutougou-Solla, le 10 Août 2023.

malheurs : mort subite d'enfants, maladie, épizootie, etc. Après consultation des devins, il ressortit que pour avoir failli à la tradition (divinités, ancêtres) et manqué d'égard au doyen maître de la terre, il aurait fallu désormais ériger ce précédent en règle. Ce qui n'avait pas été le cas. Depuis cet événement, lorsqu'il y a décès d'un doyen de lignage chez les Bitchambo, après l'annonce par le tambour parlant, on organise symboliquement une partie de pêche. Le premier poisson pêché est utilisé dans le rituel d'enterrement et ceci, jusqu'à la conquête.

La pêche se pratiquait à tout moment de l'année et surtout en saison sèche quand les activités agricoles sont en veilleuses. Il y a avait plusieurs techniques de pêche : la pêche à l'hameçon, à la nasse et au filet. Pour la pêche à la ligne, les vers de terre servaient d'appâts. Les pêcheurs en saison sèche utilisaient couramment des filets artisanaux fabriqués sur place à partir des fibres végétales travaillées. Quant à la pêche à la nasse, elle se faisait en groupe et elle était la plus pratiquée. Ainsi, à tour de rôle, les maîtres des rivières invitaient les habitants des villages voisins au nombre de plusieurs centaines. J.-C. Froelich (1963, p. 131) a tenté de décrire ce type de pêche en disant qu'après avoir barré la rivière en amont et en aval, les pêcheurs « progressent au coude à coude en poussant devant eux une large épuisette à manche court...A un signal donné, les deux lignes marchent l'une vers l'autre et capturent les poissons rabattus vers le centre ».

Les femmes pouvaient pêcher seules quelquefois en jetant dans les mares résiduelles un broyat de plantes ayant la propriété de tuer les poissons. Ceux-ci remontent à la surface et sont facilement ramassés.

Il existait également cette technique de pêche chez les Dyè-N'Gangam que I. Dipo (2009, p. 228) décrit en ces termes :

« Les indigènes après avoir dressé plusieurs barrages parallèles entre eux au travers de la rivière, dans une partie calme et peu profonde, se mettaient maintenant à écoper l'eau de chaque enclos jusqu'à ce qu'il ne reste plus que la vase liquide : les poissons

qui s’y cachait étaient vite ramassés par des centaines d’indigènes armés de calebasses ».

Outre les poissons, les Bitchambo pêchaient aussi les huîtres dans la Kéran. D’après Oussi Komi³⁴, la pêche aux huîtres est une activité aussi vieille que la pêche aux poissons. C’était un produit bien apprécié qui participait aussi largement à l’alimentation des populations.

Conclusion

De manière tout à fait concrète, le pays outchambo est situé de part et d’autre de la rivière Kéran. C’est sur le piémont de l’Atakora que ces populations sont venues occuper. L’histoire du peuplement et de la vie économique des Bitchambo constituent l’une des questions fondamentales en histoire. Le peuplement de cette région s’est fait à partir de petits groupes qui se disent autochtones et auxquels sont venus s’ajouter à la suite des migrations, des lignages d’origines diverses. De façon générale, ces migrations se sont faites à partir des contrées relativement proches, notamment Kounatchéré.

De ce qui précède, il ressort que la production économique précoloniale du peuple outchambo était en grande partie dominée par la pêche. Cette production faisait l’objet d’échange sur place ou sur les marchés de la région.

Sources et Bibliographie

Sources : Liste des informateurs

DOGO Maurice, 35 ans, cultivateur, entretien à Koutougou-Solla, le 08 Août 2023.

LOKO Kpakou, 45 ans, cultivateur, entretien à Koutougou-Solla, le 08 Août 2023.

N’KOUÉ Touété, 85, doyen de lignage, entretien à Koutandiaougou, le 10 mars 2023.

OPÈ Koffi, 38 ans, doyen-prêtre, entretien à Koutougou-Solla, le 10 Août 2023.

³⁴ Oussi Komi, 55 ans, cultivateur, entretien à Koutougou-Solla, le 08 Août 2023.

OUSSI Dogo, 75 ans, chef de village, entretien à Koutougou-Solla, le 10 Août 2023.

OUSSI Komi, 55 ans, cultivateur et pêcheur, entretien à Koutougou-Solla, le 08 Août 2023.

OUSSI N’Poh, 45 ans, cultivateur et pêcheur, entretien à Koutougou-Solla, le 10 Août 2023.

YAOVI Lawana, 40 ans, Cultivateur, entretien à Koutougou-Solla, le 10 Août 2023.

Bibliographie

ADAM Kolawole Sikou et BOKO Michel, 1993, *Le Bénin*, éditions Flamboyant/EDICEF, Paris, 96 p.

BARBIER Jean-Claude, 1990, *Ssola, Sola et Solla au nord-est du pays kabyé : quelques précisions sur des populations méconnues du Togo*, rapport de mission 2, 3, 4 février 1990, Lomé, ORSTOM, 14 p.

DIPO Ilaboti, 2009, *L’aire culturelle dyè-Ngangam (Togo-Ghana-Bénin) du XVIII^e siècle à 1914*, thèse de doctorat nouveau régime en histoire, Université de Lomé, 455 p.

EKANZA Simon-Pierre, 2005, *Peuples et civilisations : origines, migrations, peuplement, le cas des populations ivoiriennes. Quelle méthodologie ?* Université de Cocody, Abidjan, CI, 25 p.

GAYIBOR Nicoué Lodjou et al., 2011, *Histoire des Togolais, des origines aux années 1960*, Tome 4 : *Le refus de l’ordre colonial*, Paris, Karthala/Presses de l’UL, 759 p.

KOUSSEY Koumba Noël, 1977, *Le peuple Otammari, essai de synthèse historique (des origines à l’invasion coloniales européennes-1897)*, mémoire de Maîtrise, UNB 244 p.

MERCIER Paul, 1968, *Tradition, changement, histoire « des somba » du Dahomey Septentrional*, Paris, éditions Anthropos, 538 p.

N'DAH Didier, 2009, *Sites archéologiques et peuplement de la région de l’Atakora (Nord-Ouest du Bénin)*, thèse de doctorat unique en archéologie africaine, Université de Ouagadougou, 530 p.

N’DATI N’Dah, 2017, *Le Kutāmmāku (Togo-Bénin) du XVII^e siècle à la conquête coloniale*, thèse de doctorat unique en histoire, UL, 402 p.

**L'ORGANISATION SOCIOPOLITIQUE DU ZARMAGANDA
PRECOLONIAL DU XIII^E SIECLE A LA FIN XVII^E SIECLE : CAS DE
BOLI (NIGER)**

**Nouhou HAMA,
Docteur au département d'histoire
Université Abdou Moumouni de Niamey.
E-mail : hamanouhou@yahoo.fr
Tel : 97 82 62 83**

Résumé : Cette étude est une contribution à l'histoire politique et sociale du Zarmaganda précolonial. Elle vise à apporter des éclaircissements sur un aspect très mal connu de l'histoire de cette région. Il s'agit de l'organisation sociopolitique avant l'arrivée de Mali Bero (XV^e siècle) particulièrement celle de Boli. Ce travail tente alors d'une part de vérifier l'existence de formation politique centralisée à Boli et d'autre part de comprendre et d'expliquer le type d'organisation sociopolitique qui y prévalait. La principale question à laquelle nous aimerions apporter de solution est : **Quel a été le type d'organisation sociopolitique qui prévalait à Boli et comment a-t-elle fonctionné ?**

Mots clés : Zarmaganda, Boli, Organisation sociopolitique, Etat, Pouvoir société.

Abstract : This study is a contribution to pré-colonial Zarmaganda's political and social history. It aims to bring some lightening to a very little known aspect of the history of that region. This is the social-political organization before the arrival of Mali Bero (15th century) particulary that of Boli. This work then tries on the one hand to verify the existance of centralized political formation in Boli on the other hand to understand and explain the type of socio-political organization that prevailed. The main issue that we would like to adress is : **What was the type of socio-political organization that prevailed in Boli and how did it work ?**

Key words : Zarmaganda, Boli, Socio-political organization, State, Power, society.

Introduction

La présente étude porte sur le Zarmaganda précolonial. Elle traite notamment de l'organisation sociopolitique du XII^e siècle à la fin du XVI^e siècle et aborde

particulièrement le cas de Boli (Sud du Zarmaganda). Elle expose certains résultats des enquêtes de terrains que nous avons menées sur l'histoire du peuplement et de l'organisation sociopolitique du Zarmaganda précolonial dans le cadre de la réalisation d'une thèse unique de doctorat en histoire politique et sociale. Cet espace que nous étudions correspond à l'actuelle commune rurale de Simiri et une partie de la commune de Tondikiwindi (département de Ouallam région de Tillabéri). Il est limité au Nord par le Dakala, au Sud par le Fakara, à l'Est par le Kurfey et à l'Ouest par le Songhay (Cf, carte n°1 p3). Boli est un ancien foyer de peuplement du Zarmaganda où plusieurs groupes et sous-groupe ethniques y vécurent développant ainsi des formes d'organisations sociopolitiques dont la plus importante est le *Kallekoytarey*. C'est un pouvoir politique placé sous l'autorité d'un personnage appelé *Kallekoy*. Mais ce pouvoir ancien à l'état actuel des connaissances reste encore mal connu.

Le choix de ce sujet n'est donc pas fortuit. Il est parti du constat que l'organisation sociopolitique du Zarmaganda précolonial a été peu étudiée par les historiens de manière générale et particulièrement celle de Boli. Il ne s'agit pas alors pour nous de faire une histoire totale de cette zone mais de vérifier la présence d'une formation politique centralisée à Boli car cette région a toujours été qualifiée de société sans pouvoir unifié. Notre objectif est donc d'apporter des éclaircissements sur la question de l'organisation sociopolitique de Boli avant l'arrivée de Mali Bero (avant le XVIe siècle). Nous voudrions ainsi comprendre et expliquer le pouvoir des Kalle ou Kallekoytarey et montrer si à travers ses caractéristiques on peut parler de la naissance d'un Etat dans cette zone.

La question centrale à laquelle nous avons bien voulu répondre est : **quel a été le niveau d'organisation politique de Boli avant l'arrivée de Mali Bero et comment ce pouvoir avait fonctionné (avant le XVIe siècle) ?** De cette interrogation principale découlent des questions subsidiaires :

Quelle est par exemple la forme du pouvoir du Kallekoytarey?

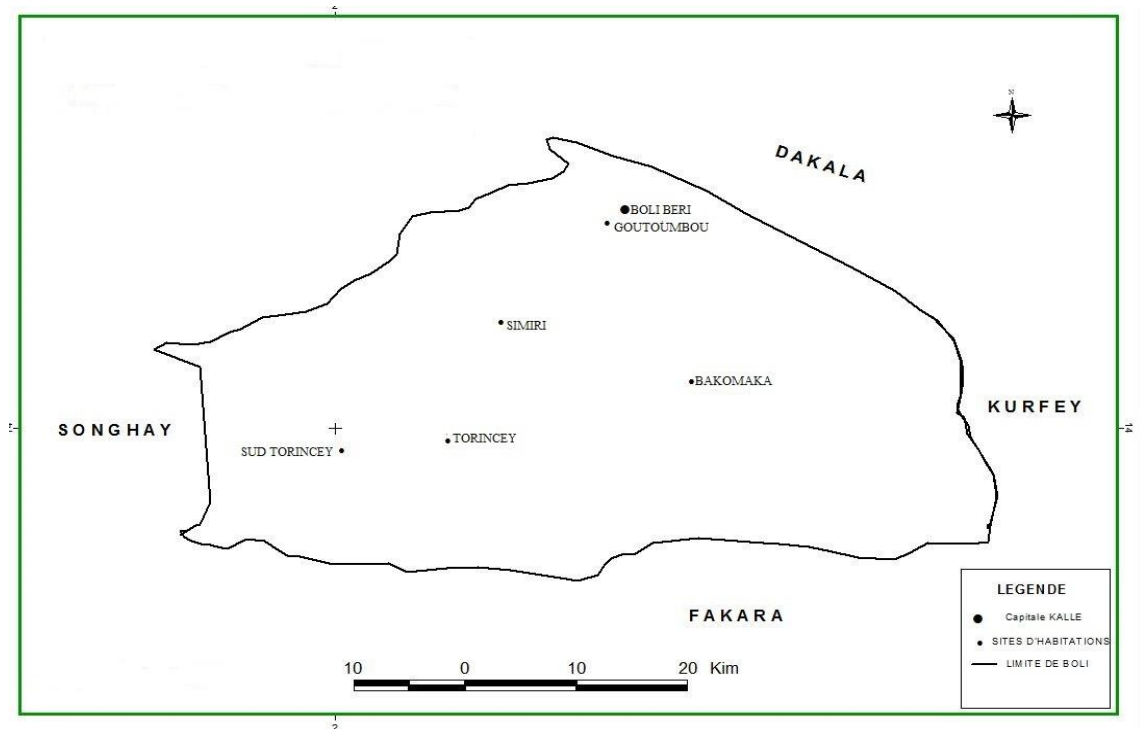
Quel a été son mode de fonctionnement ?

Peut-on parler d'un Etat à Boli?

C'est à toutes ces questions que nous avons bien voulu répondre dans le cadre de cette étude afin de mieux comprendre le niveau d'organisation sociopolitique de Boli.

Pour réaliser ce travail, notre démarche a consisté à confronter les informations des traditions orales à celles des documents écrits pour comprendre l'organisation politique de cette région. Cela nous a permis d'articuler le travail autour de deux principaux axes. La première partie présente les caractéristiques du pouvoir de Boli et la deuxième repose la question de la problématique de l'Etat au vue de toutes les caractéristiques de ce pouvoir.

CARTE N°1 : LIMITES DE BOLI ET LES SITES D'HABITATIONS KALLE



Source : Conception et réalisation Nouhou HAMA (04-04-17).

1. Le Kallekoytarey et ses caractéristiques

Le Kallekoytarey est un pouvoir politique qui a été mis en place dans le Sud du Zarmaganda précolonial avant l'installation de Mali Bero (XVe siècle) notamment à Boli. Ainsi les différentes caractéristiques de ce pouvoir qui font objet de cette partie semblent être celles d'un pouvoir unifié.

1.1. Les éléments de l'existence du pouvoir des Kalle (Kallekoytarey)

Montrer l'existence d'un pouvoir politique à Boli reste encore une question très délicate. Certes dans certains documents écrits, Sere de Rivières Edmond (1965), Boubou Hama (1967)... et même au niveau de la tradition orale ce pouvoir est évoqué. C'était un type de pouvoir mis en place par les Kalle. Ces derniers représentaient le groupe ethnique majoritaire du Sud Zarmaganda et leur installation dans la région daterait du XIIe siècle Gado (1978, p. 182). On apprend aussi que le plus ancien Kallekoy connu de l'histoire était Yagaba. Il aurait régné à Boli Beri longtemps avant l'arrivée de Mali Bero. Pour étayer cette hypothèse ces propos de Sere de Rivières Edmond (1965, p. 86) sont très illustratifs. Il estime que les Kalle disposaient de deux grands foyers dans le Zarmaganda : Simiri au sud et Boli au Nord-est. Il écrit à ce sujet :

« Qu'une famille Kalle aurait exercé et conservé le pouvoir, Yagaba le plus ancien Kallekoy dans la mémoire des hommes était installé à Boli et son frère Mobi à Simiri. Il y eut une scission à une certaine époque : un pouvoir se maintint à Simiri qui prit même quelques importances avec Sinka, chef vers 1880. Une autre branche issue de Yagaba devait coloniser vers le Nord et créer Tondikiwindi avec Koureize ».

Pour mieux montrer l'existence de ce pouvoir, Boubou Hama (1967, p. 105) fournit une liste des Kallekoy qui auraient régné dans le Zarmaganda même s'il n'apporte pas des précisions sur leurs dates de règne. Il parle ainsi de : Kallekoy Fizongo, Maiba kalle, Tondji Kallekoy, Salou Kalle, Koda Kalle, Kallekoy Haoukoare, Kallekoy Oudoundou, Kallekoy Dounia-ize, Boureima Kalle.

Dans le même sens, une version du village de Bakomaka évoque une liste de quelques Kallekoy. Il s'agit de Kallekoy Foulagou qui fut le premier Kallekoy de Bakomaka, Kallekoy Sara qui aurait régné au début du XIXe siècle, Kallekoy Niankori et en fin Souley qui prit le pouvoir en 1907 juste après la révolte de Delitondi de 1906.³⁵

A Golo on apprend que les Kalle étaient organisés depuis des très longues dates. Ils avaient un chef suprême, le Kallekoy qui était basé dans la capitale Kalle, Boli Beri. C'était le grand Koy très brave et qui dirigeait tout le pays. Cette bravoure est d'ailleurs décrite en ces termes par Djibo Tahirou de Gao-bere Koira.

«Le kallekoy appelé encore Fuula koy n'excédait jamais trois ans au trône. Tout Kallekoy qui faisait trois ans allait mourir et on procédait au choix d'un nouveau. C'est pourquoi beaucoup de personnes ne voulaient pas être fuula koy. Seuls les courageux acceptaient de l'être alors. Aussi par courage, Chaque fois qu'un chef décédait il y a toujours eu de postulant ».³⁶

Le deuxième niveau de responsabilité était le *Kureykoy*. Il aidait le Kallekoy dans sa mission. Les *Kureykoy* se trouvaient au niveau de la périphérie. Ils sont chargés de la collecte des impôts. Cet impôt était versé en cauris qui était la seule forme de monnaie qui avait prévalu dans le Zarmaganda précolonial puis en esclave ou en bétail. A la différence de l'impôt que nous connaissons qui est individuel, celui des Kalle était collectif. Cela veut dire que pour chaque localité qui était sous l'autorité du Kallekoy, il y avait une valeur générale qu'on fixait. Les habitants devaient la réunir ensuite la versée au nom de la localité. Cette attribution essentielle faisait du Kureykoy un Kallekoy de seconde zone.

Le Kallekoy était aussi assisté d'un conseil et d'une hiérarchie militaire qu'il réunissait en cas de nécessité. Au sein du conseil, il y avait toujours un membre qui jouait le rôle de vice-Kallekoy mais nous ne disposons pas encore du titre de cette

³⁵Abdou Souley, le 09-04-16 à Bakomaka.

³⁶Djibo Tahirou, le 28-10-13 à Gao-bere koira.

fonction. En cas de décès du Kallekoy, il est chargé de gérer les affaires avant le choix d'un nouveau Kallekoy.

Les différents éléments évoqués constituent alors des preuves de l'existence de ce pouvoir. Aussi, l'impôt par exemple et sa procédure de recouvrement, la présence d'un conseil et d'une armée, sont des piliers essentiels d'une formation étatique. A notre avis ces données constituent des éléments intéressants. Mais elles sont insuffisantes en elles seules pour confirmer l'existence d'un Etat. C'est pourquoi la composition du pouvoir central (cour du Kallekoy) qui est aussi une caractéristique fondamentale de l'Etat mérite d'être analysée. Comment se présente alors la cour du Kallekoy ?

1.2. Les caractéristiques du pouvoir : le Kallekoy et sa cour

La cour du Kallekoy est composée de plusieurs dignitaires :

-Il y a d'abord le Kallekoy à la tête de la société. Il détient le pouvoir religieux. Le Kallekoy devait avoir un certain nombre de valeurs telles que le courage, la puissance et la chance. C'est le chef suprême des armées. Sur le front, il ne combat pas avec les gens, sauf dans des cas exceptionnels. Le Kallekoy ne doit jamais manifester publiquement sa peur et son inquiétude. Il est aussi entouré d'un conseil de sage. Ce dernier est composé de deux membres de sa famille (des frères) généralement plus âgés que lui, ensuite de trois personnes qui sont fortes dans le *korte*³⁷. Aucune œuvre ne peut être réalisée sans que le conseil ne consulte les Tooru³⁸ et rendent compte au Kallekoy. Jamais il ne prend une décision contre l'avis du conseil. En l'état actuel de nos connaissances, nous ne disposons pas du nom de ce collègue. Mais pour mieux comprendre son rôle il faut le situer dans le contexte général de l'évolution politique des sociétés précoloniales de l'Afrique de l'Ouest comme il est exprimé dans les propos qui suivent

³⁷ Le fait d'avoir de la magie dans tous les domaines de la vie.

³⁸ Les divinités auxquels on croyait.

« D'une manière générale l'expérience qu'on a des entités politiques Soudano-nigériennes montre à peu près partout au côté du chef l'existence d'un organisme plus ou moins permanent pour contrôler le souverain, le conseiller ou partager avec lui l'exercice du pouvoir. On peut citer par exemple le Kangame dans les pays Walaf, celui de Ogbeni du monde Egba, l'Oyo Mesi des Yorouba » (Sn, Sd : 22)³⁹

- On a ensuite l'homme de confiance et griot du Kallekoy qui chante ses louanges : le *Zanga*. De retour d'une guerre dès qu'on s'approchait de la maison il a le devoir de clamer haut et fort les noms de ceux qui sont tombés sur le champ de bataille. Ce rôle se rapproche de celui des griots Sonjay relaté par exemple par Olivier de Sardan (1984, p.76)

« Le griot met au défi, flatte, chante les louanges exalte toutes les valeurs aristocratiques évoque le fossé entre le commun des hommes et l'élite. Le chef de son côté ne recule jamais il reste souvent à l'écart des combats sans bouger et sa garde devra alors le protéger à tout prix sans jamais fuir ».

Cela ressemble aussi à un comportement qui existait chez les Bamileké au Cameroun. Dans la société traditionnelle de ceux-ci par exemple, nul n'a le droit d'annoncer la mort d'un chef en cas de décès car ce serait attiré le malheur sur lui et les siens. On choisit un homme sans famille et sans biens. Il est conduit sur la place du marché devant les habitants rassemblés et le bat jusqu'à ce qu'il pleure donnant ainsi le signal des lamentations. Ce personnage est appelé Ntuvu. Il est la seule habileté à annoncer la mort du chef et c'est lui qui ouvre le deuil (Hurlaut, 1962 : 62). Ensuite, le *Zanga* était comme le Sandi de la cour du Zarmakoy de Dosso avant l'arrivée des Blancs. On sait que ce personnage est un conseiller très écouté du Zarmakoy. Seul lui avait le droit de s'asseoir sur une natte en présence de ce dernier.

Il faut aussi ajouter que dans toutes les activités du Kallekoy c'est lui qui se charge des préparatifs et de l'exécution des différentes tâches. Il joue donc le rôle

³⁹ Sn signifie nom et Sd (sans date), il s'agit d'un document exploité à l'IRSH (Institut de recherche en sciences Humaines) mais dont la partie comportant les références bibliographiques n'existe pas.

d'un organisateur. Zanga organise toutes les pratiques religieuses principalement les sacrifices annuels pour attirer le bonheur sur le pays. Il est le *jesere* (griot) du Kallekoy mais aussi le maître et le tireur de son cheval. Cette fonction on la retrouve dans la cour des rois d'Oyo. On les appelle Ona Olokun èshin ou Ab'obaku (Palau Marti, 1964 : 27).

Il chante les louanges du chef mais aussi Zanga est son envoyé principal. Le *jesere* du Kallekoy a le devoir de faire son *Zamu*⁴⁰ ou son *Fore*. Zanga est d'origine servile mais c'est un homme de confiance de Kallekoy. Par exemple au temps de Gode un des plus grands Kallekoy de Boli qui aurait régné à la fin du XVIe siècle il y avait un griot qui s'appelait Babo Fegan ize. Sur le front, Babo fait le *Zamu* de Gode mais également rappelle la bravoure de tous les Kalle. A ces personnalités il faut ajouter un autre dignitaire du pouvoir Kalle : le Gadangaizé.

-C'est le grand prêtre de la cour, il est aussi le magicien célèbre du Kallekoy. Avant de réaliser toute entreprise, Kallekoy demande son avis qui est toujours pris en compte. Appelé encore Gumau, c'est lui qui doit organiser chaque année le sacrifice d'un mouton blanc que le Kallekoy devait faire. Il faut quand même préciser que, nous avons mené des enquêtes orales dans une quarantaine de villages qui sont situés sur l'espace qui constituait l'ancien Boli. C'est seulement à Boli Beri et à Bakomaka que les traditions évoquent l'existence de ces différents titres. Même dans les grands centres créés à une certaine époque sous l'autorisation de Boli Beri, il n'y avait que des Kallekoy de seconde zone aidés par des simples conseils de familles. Au-delà de ces personnages le Kallekoytarey dispose d'un certain nombre de symbole et parmi ceux-ci :

-Un complet de cotonnade teinté de bandes verticales blanches et noires appelées *faraw-faraw*, seul Kallekoy et le tireur de son cheval (son griot) ont le droit de porter cette tenue. Cela nous rappelle une pratique en cours dans l'empire Soṅay où à chaque

⁴⁰ *Zamu* et *Fore* sont deux synonyme qui signifient faire les louanges de quelqu'un.

fonction étaient attachés un costume et des insignes officiels. Une situation similaire prévalait également au Ghana ancien, selon certains propos de Cheik Anta Diop, (1960, p. 64) « *seul le roi et le fils de sa sœur c'est-à-dire l'héritier présomptif, son neveu, ont le droit de porter des habits taillés et cousus* ». On a ensuite :

–Un bonnet blanc (Kallekoytarey fuula) géré par les enfants des sœurs du Kallekoy appelés *waibaraizey* (les fils de ses sœurs). Jamais ceux qui pouvaient prétendre au pouvoir, c'est-à-dire ses propres fils et ceux de ses frères, *Alboreizey* (les fils de ses frères) ne réclamaient le bonnet.

Nous remarquons ici que le pouvoir de Kallekoy était patriarcal. Ce qui était totalement différent de ce qui prévalait au Ghana ancien. Selon Anta Diop (1960 : 64), les fils des sœurs du Kaya-Magan (roi du Ghana) c'est-à-dire ses neveux sont des potentiels héritiers du pouvoir. Le même constat se fait chez les Luba du Katanga (Zaïre) par exemple, où à partir du règne du roi Kyomba le pouvoir revenait aux neveux utérins en déshéritant ses fils qui avaient comploté contre lui en voulant le tuer (Heusch, 1972 : 99). Alors que chez les Kalle, les *Waiborayze* ne pouvaient pas accéder au trône. Aucun neveu du Kallekoy n'avait le droit d'accéder au pouvoir sauf si son père était un ayant droit parce que le cas pouvait se présenter dans le cadre de mariage entre les membres d'une famille élargie. Sossou Hounto, faisant l'histoire du royaume d'Abomey évoque une situation qui ressemble aussi à cette tradition Kalle. Il s'exprime en ces termes, (Sossou Hounto, 1955 : 26) :

« Agasu la panthère mâle est considéré comme l'ancêtre mythique de la dynastie d'Abomey. Elle se serait unie à Aligbonon, fille du roi de Tado. Adolawawinou, de la communauté Agassuvi, descendant d'une femme de la famille d'Agasu sollicite la succession au trône de Tado qui venait d'être vacant. Le conseil royal se tint à plusieurs séances et rejeta la candidature d'un prince issu d'une fille »

Cet ordonnancement qui répartit inégalement « les fils des femmes » et « les fils des hommes », on le retrouve également dans la Sarwta de l'Arewa. De Latour estime que dans cette société, les dignitaires choisis parmi « les fils de femmes »

réunis au tour du Sarki forment le conseil politique, *Shawaran Sarauta*, leurs titres correspondent à des fonctions guerrières. Les fils des femmes jouent un rôle fondamental et sont d'autant plus du pouvoir que leur position dans le système de parenté leur interdit toute prétention à celui-ci : ils restent donc alliés privilégiés des souverains.

L'inaccessibilité des *Waïbbareyze* au pouvoir est donc un phénomène qu'on retrouve un peu partout en Afrique précoloniale. C'est une caractéristique des pouvoirs de type patriarcal, où seuls les enfants des branches masculines d'un roi peuvent prétendre légalement au pouvoir. Parmi les insignes du pouvoir on peut noter également la présence d'un sabre.

- Ce sabre se transmet d'un Kallekoy à un autre. Aussi longtemps qu'un Kalle le garde, leur territoire ne tombe jamais sous le coup d'un adversaire. A ce sujet Hassimi Seyni⁴¹ de Bakomaka nous a d'ailleurs confirmé la présence du sabre du premier Kallekoy de la localité. Il a été transmis à tous les Kallekoy qui se sont succédés jusqu'à l'arrivée des Blancs qui ont supprimé les Kallekoytarey pour mettre en place les types de chefferies coloniales.

Nous remarquons que le kallekoytarey est donc symbolisé par les différents éléments décrits ci-dessus à savoir la tenue du Kallekoy et de son griot, le bonnet blanc géré par les waïbbareyze et le sabre qui se transmet de Kallekoy en Kallekoy. En plus de tous ces aspects il existe un autre élément caractéristique de la présence d'un Etat. Il s'agit de la procédure de nomination du Kallekoy. Comment se fait alors le choix du Kallekoy ?

Le Kallekoy était nommé par un conseil des ayants droits qui organisaient une cérémonie rituelle à travers laquelle les esprits opéraient le choix. Aucune liste de candidats n'était présentée au préalable devant le conseil. Il était toujours porté sur un guerrier renommé. La personne choisie était tenue de faire le bonheur de son peuple. Aux yeux de la société, elle était responsable de tous les événements qui

⁴¹ Hassimi Seyni, 09-04-16 à Bakomaka

arrivaient au cours de son règne. Pour la prise de chaque décision le Kallekoy consultait le conseil qui donnait son avis et qui était pris en compte. Une version de Bakomka rapporte par exemple que le choix se faisait après la consultation des *tooru*. C'étaient eux qui faisaient le choix. Ces informations sont soutenues par une autre tradition du même village. On apprend que pour nommer un Kallekoy, les populations organisaient une cérémonie religieuse appelée *Goŋ*. Au cours de cette cérémonie, les esprits choisissaient celui qui allait être porteur de bonheur pour la société. Il n'y avait pas d'élection c'était une seule personne qu'on choisissait. Cet homme devait être quelqu'un qui avait la confiance de tout le monde mais aussi être un guerrier. Il était toujours choisi parmi les ayants droit. Chaque soir en se couchant, il déposait son bonnet sous sa tête, ce qui lui permettait de découvrir dans son sommeil tout ce qui allait arriver à la société dans un délai proche ou lointain.

Comme on peut le constater, Boli considéré comme le domaine des Kalle, a vu à partir du XIIe siècle la naissance d'un pouvoir appelé Kallekoytarey dirigé par le Kallekoy. Certaines caractéristiques de ce pouvoir (présence d'un territoire délimité dans la mémoire des populations, l'existence d'un pouvoir central, les insignes du pouvoir...) nous poussent une fois de plus à poser la question de l'Etat dans cette partie du Zarmaganda. A partir des différents éléments peut-on parler de l'existence d'un Etat à Boli ?

2. La problématique d'un Etat Kalle de Boli

Plusieurs entités politiques traditionnelles se sont développées dans le Zarmaganda précolonial. Malheureusement aucune étude n'a été réalisée pour préciser les types de formations politiques qui avaient prévalu dans la région. Comme le Dakala⁴², nous estimons que le cas de Boli mérite d'être éclairé. Nous avons donc mené des investigations pour savoir si les caractéristiques de cet espace (Boli) peuvent répondre aux critères de définition d'un Etat. Et d'après les différentes

⁴² Entité politique du Nord Zarmaganda avant le XV^e siècle. Cette formation politique a fait l'objet d'une publication dans la Revue MU KARA SANI N°34 de Décembre 2021 (IRSH, Niamey Niger).

recherches nous remarquons que la question de l'Etat devait indéniablement se poser à Boli. Ce qui nous a amené à revenir sur un aspect important de l'histoire de l'Afrique. Nous savons que pendant longtemps elle a souffert de préjugés de toutes sortes parmi lesquels le déni de formation étatique. A notre avis ce débat est loin d'être clos, pour la simple raison qu'il reste encore dans cette partie du monde des zones vierges, dont leur histoire reste encore inexplorée. Il est donc tout à fait logique que la question de l'Etat se pose dans notre espace d'étude parce qu'il se place parmi ce type de régions.

2.1. L'Etat Kalle de Boli ?

Avant de nous prononcer sur la présence ou pas d'un Etat à Boli, il serait important d'abord de savoir ce qu'est l'Etat et de voir si à travers ses caractéristiques, il pouvait être vérifié dans cet espace. D'entrée de jeu, il ne faudrait pas quand même avoir un regard figé sur la notion d'Etat. Il est variable dans le temps et dans l'espace. Les sociétés n'ayant pas suivi les mêmes rythmes d'évolution politique sont d'une infinie variété dans le temps et dans l'espace. C'est pourquoi Guy Rocher (1972, p. 1) pense que

« la société est constamment engagée dans un mouvement historique dans une transformation d'elle-même, de ses membres, de son milieu, des autres sociétés avec lesquelles elle est en rapport. Elle suscite, subit, accueille sans cesse des forces externes et internes, qui modifie sa nature, son orientation sa destinée. Que ce soit d'une manière brusque, lente ou imperceptible, toute société connaît chaque jour des changements qui sont plus ou moins en harmonie avec son passé et suivent un dessein ou un projet plus ou moins explicite.».

Et Balandier George (1986, p. 9) estime « *qu'il n'existe aucune société qui ne porte en elle plusieurs possibilités à partir desquelles les acteurs sociaux peuvent orienter leur avenir* ».

Dans une même aire géographique alors pouvaient coexister des Etats de niveaux d'évolution très dissemblables. A ce sujet, Cissoko Sékéné Mody (1982, p. 50) pense que :

« L'historien des sociétés africaines doit considérer la chose dans sa substance réelle et définir l'Etat dans sa nature profonde qui est avant tout, le gouvernement, l'administration suprême, d'un pays, un organisme structuré de commandement, qui impose par des moyens adéquats, sa volonté à l'ensemble des hommes d'une communauté dans les limites d'un territoire donné ».

Il considère comme organisation étatique, une société politique qui réalise certaines conditions :

- Une population d'une certaine contenance démographique,
- Un pouvoir structuré ayant un centre souverain, un rouage administratif et politique,
- Des moyens de contraintes : armée, police...
- Des droits régaliens : justices, impôts taxes divers sur l'étendue du territoire.

Nous estimons qu'un Etat est donc un espace délimité par des frontières territoriales établies. A l'intérieur de ces frontières ses lois s'appliquent à une population permanente. Il dispose d'un pouvoir effectif et d'institutions par lesquelles il peut exercer une autorité. Dans ces conditions pouvons-nous parler de la naissance d'un Etat Kalle à Boli ?

Si nous nous en tenions à la définition de l'Etat telle que donnée par certains de ces auteurs la majeure partie de ses caractéristiques se précisent à notre avis à Boli. D'abord dans la mémoire collective des populations, il existe une délimitation du territoire de cette entité politique. Il s'étend du Songhay à l'Ouest au Kurfey à l'Est incluant une grande partie du Tondikangua (Cf. carte n°1 : 3). Au Nord, il intègre certaines localités de Ouallam (Talkadabey, Djasse, Tolkoboy...) et du Sud de Tondikiwindi. Au Sud, il s'étend jusqu'au Nord Karma et incluant certaines localités de l'actuel Hamadallaye (Kalhay Goorou, Sefo, Gardama koira, Kacedunkay...). En

ce qui concerne l'espace territorial un informateur de Simiri évoque d'ailleurs un certains nombres d'informations qui sont très intéressantes pour les critères de définition d'un Etat. Il précise que ce qui était appelé Boli incluait d'abord tout l'espace qui était devenu la commune actuelle de Simiri. Au-delà et particulièrement au Sud, certaines localités de Karma Nord et de Fakara (Hamdallahi) faisaient partie. A l'Est toute les localités de Tondikangua jusqu'à Balleyara s'y intégraient. Au Nord, toute la bande Sud de Dakala et de Tondikiwindi relevaient de Boli. On voit bien que cette délimitation se rapproche exactement de ce que rapporte une version du village de Boli Beri. Le deuxième élément important qu'il a évoqué est l'existence d'un pouvoir central à Boli Beri dirigé par Kallkoy. Ensuite des *Kureykoy* qui résidaient à Goutoumbou, Bakomaka, Simiri et Tondikiwindi. Ces *kureykoy* étaient considérés comme des *Kallekoy* quand bien même ils relevaient de Boli Beri. Donc du point de vue territoriale le problème ne se pose pas. Les différentes enquêtes orales que nous avons menées hors de la zone de Boli (Ouallam, Dakala, Hanametondi...) semblent d'ailleurs confirmer cette délimitation.

Concernant le deuxième critère qui est la population, il ressort de l'analyse des traditions que la population de Boli est essentiellement constituée de Kalle. Mais on note la présence des Gurmance et des Peul. Selon l'informateur de Boli Beri⁴³ au temps du *Kallekoy* Yagaba, la capitale Boli Beri était fortement peuplée. C'est ainsi que Yagaba autorisa certains membres de sa famille à partir s'installer sur des nouveaux sites pour fonder des villages. On peut citer Daure à Goutoumbou, Mobi à Simiri, Koda à Tondikiwindi... Ces différentes localités finirent par devenir importants et Simiri et Tondikiwindi furent d'ailleurs érigés en cantons avec la colonisation française. C'est vrai à Boli, les *Kallekoy* avaient autorisé la création de nouveaux centres en raison de l'importance de la population mais les nouvelles localités fondées sont directement liées à Boli et demeurent sous son autorité. Certaines d'entre elles deviennent très vite des grands centres et leurs chefs portaient

⁴³ Younssa Hassane, 14-04-17 à Boli Beri

le titre de kallekoy mais à un degré inférieur à celui de Boli Beri parce qu'il en dépendait. Les chefs des nouvelles localités ne pouvaient rien entreprendre sans l'aval de la capitale. Ils sont considérés comme les représentants de Kallekoy. Signalons que les grands centres créés sont autonomes mais pas indépendants du pouvoir central. Biga Ali rapporte que :

« Par le passé dans toute la zone d'occupation Kalle, il y avait un seul cimetière situé au niveau de la capitale. Quel qu'en soit le lieu où une personne meurt sur ce territoire, on la transportait à Boli pour être enterrée. Deux endroits avaient servi de lieu d'enterrement et cela parce que Boli Beri a été déplacé du premier site. Cette situation date de la période d'avant Mali Bero ». ⁴⁴

Ces Kallekoy de seconde zone participaient à la gestion du pouvoir central. Ils géraient des espaces qui relevaient politiquement de Boli. Aucune portion de cession n'avait été signalée par les traditions.

Nous remarquons aussi à ce niveau la présence d'une population qui vivait sur un territoire donné. Cette population était placée sous l'autorité d'un pouvoir central basé à Boli Beri. Il existait aussi des représentants du pouvoir central à l'intérieur du pays Kalle. Boli était donc habité en grande majorité par les Kalle. Mais nous estimons que cela ne devrait pas entamer son caractère étatique. Car, il y avait eu en Afrique précoloniale des Etats composés pratiquement d'une seule ethnie. A ces différents aspects s'ajoutent d'autres éléments caractéristiques d'un Etat, il s'agit de l'armée et de la justice.

2.2. L'armée de Boli

Même si nous ne pouvons pas dire que l'armée de Boli est une armée régulière, les descriptions faites par les traditions orales montrent qu'elle est quand même bien organisée. Un de nos informateurs de Bakomaka fait par exemple une présentation de cette armée. Elle était composée de deux corps de métiers : la cavalerie ou *Barikarey* et les fantassins ou *Tokobakoyey*. En cas de guerre ce sont les

⁴⁴ Biga Ali, 14-04-17 à Boli Beri

Barikarey qui partent en premier lieu sur le front. La seconde fratrie de l'armée, les *Tokobakoyey* partent toujours en seconde position. Tous les guerriers redoutables s'y trouvaient. Les *Tokobakoyey* sont des véritables stratèges en matière d'embuscades. En cas de défaites c'était parmi eux que se trouvaient des spécialistes qui couvraient la retraite. Il ajoute aussi que toute l'armée était sous le commandement du Kallekoy. Et on apprend à travers une version de Gilmane que le Kallekoy était le chef suprême des armées : c'était le *Wangaro*. Il y avait ensuite la cavalerie et les fantassins parmi lesquels se trouvaient les meilleurs archers. Ces deux corps sont appelés *Wangu izey*. En cas de guerre, des messages étaient envoyés dans les localités éloignées. Les kalle n'avaient pas de *Tubal* (Tambour). Avant chaque engagement d'arme, le Kallekoy devait s'acquitter de certains devoirs rituels vis-à-vis des puissances occultes. Il fallait immoler un bouc rouge au Sud de la capitale et un autre de couleur noir au Nord. Ensuite on faisait le sacrifice d'un mouton blanc sur la colline de Boli située à l'Est de la localité. Après cela, Kallekoy ordonnait le départ des guerriers.

Cette armée se rapproche de la description faite par Cheik. A. Diop des armées traditionnelles de l'Afrique. Il pense que dans le régime aristocratique la noblesse formait la cavalerie. Et l'infanterie était constituée des esclaves et d'anciens prisonniers de guerre fait à l'extérieur du territoire national. Nous remarquons alors que le Kallkoy était chef de son armée en même temps le *Wangaro* (le plus grand guerrier). Ensuite il y avait les *Wangu izey* composés des cavaliers et des fantassins. Cette composition correspond à notre avis à celle d'une armée bien organisée dans la mesure où non seulement elle a un chef suprême mais aussi constituée de corps de métiers.

Conclusion

Au regard de ce qui précède, nous pouvons affirmer qu'à Boli, il y a eu la naissance d'un Etat au vu des caractéristiques du pouvoir politique évoqué. Ainsi du fait que le Kallekoytarey soit un système dans lequel un « chef » : le (Kallekoy), incarne l'autorité la plus haute et qu'il soit aidé par des hommes avec des tâches bien

définies, fait ressortir les éléments fondamentaux d'une société à caractères étatiques. A cela s'ajoute l'existence d'un territoire délimité, des pouvoirs déconcentrés et d'une armée structurée.

A notre avis l'historien des sociétés traditionnelles de l'Afrique ne doit pas se limiter uniquement aux critères de définitions européocentristes pour confirmer l'existence d'un Etat dans une zone. A Boli donc comme dans les autres sociétés traditionnelles de l'Afrique, au-delà du Kallekoy qui est à la tête du pouvoir, il existe un collège de dignitaires qui jouait un rôle déterminant mais aussi qui aidait le « chef » suprême dans l'exercice du pouvoir. Chaque dignitaire est maître dans le secteur qui lui est assigné. Mais il faut noter que cette formation politique anté-Mali Bero allait prendre un nouveau visage avec l'arrivée de la grande vague Zarma (groupe de Mali Bero). A partir de cet instant, les populations du Zarmaganda allaient se lancer dans une quête permanente de terres plus fertiles. Elles avaient pu par conséquent s'éparpiller en toute liberté colonisant des domaines qu'elles pouvaient abandonner sous la moindre contrainte. De ce fait l'institution politique mise en place en ce moment est totalement différents de ce qu'elle était au paravent au paravent

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Liste des informateurs

Nom et Prénom	Statut/ Profession	Village	Age	Date d'entretien
1-Abdou Souley	Chef de village de Bakomaka	Bakomaka	63 ans	09-04-16
2-Biga Ali	Chef de village de Boli Beri	Boli Beri	78 ans	14-04-17
3-Djibo Tahirou	Marabout	Gao bere koira	68 ans	28-10-13

4-Hassimi Seyni	Cultivateur	Bakomaka	66 ans	09-04-16
5-Younssa Hassane		Boli Beri		14-04-17

BIBLIOGRAPHIE

BALANDIER Georges (1969), *Anthropologie politique*. Paris, PUF.

BAYART Jean (1983), « *Les sociétés africaines face à l'Etat* » in les pouvoirs africains. P.p 23-41, 208p

DIOP Cheik Anta (1960a), *L'Afrique noire précoloniale*, Paris, Présence africaine.

CISSOKO Sekené Mody (1982), « *Formation sociales et Etat en Afrique précoloniale : approche historique* », in présence africaine N°128,1982, colloque sur la problématique de l'Etat en Afrique noire, Dakar du 29 Novembre au 03 Décembre 1982. Pp. 50-71

GADO Boubé (1978), *Les Zarma : contribution à l'histoire des populations d'entre Niger et Dallol Mawri (République du Niger)*, thèse de 3è cycle, Université de Paris I.

HAMA Boubou (1968), *Histoire des sonay*, Paris, présence africaine.

HURAUULT Jean (1962), *La structure sociale des Bamiléké*, Paris, MOUTON, 133p.

HEUSCH de Luck (1972), *Le roi ivre ou l'origine de l'Etat*, Paris, GALLIMARD.

IDRISSA, Kimba (1981), *Guerres et sociétés* « Etudes nigériennes n°46 ». Niamey, IRSH.

PALAU Marty (1964), *Le Roi-Dieu au Benin*, Paris BERGER LEVRAULT.

ROCHER Guy (1976), *L'organisation sociale (l'introduction à la sociologie générale)*, Montréal, Hurtubise HMH.

de SARDAN Jean Pierre Olivier (1984) *Les sociétés Songhay-Zarma (Niger-Mali) chefs, guerriers, esclaves, paysans*, Paris, KARTHALA.

SERE de RIVIERES, Edmond (1965), *Histoire du Niger*, Paris, Bergen Levrault.

SOSSOUHOUNTO, F (1955), « *Les anciens rois de la dynastie d'Abomey (essais généalogique et historique)* », In *Études Dahoméennes* N°13, IFAN, 78p.

URVOY Yves (1936a), *Histoire des populations du Soudan Central Colonie du Niger*, Paris, Larose.